

# RELATIONS DE DIVERS VOYAGES CURIEUX.

QUI NONT POINT ESTE PUBLIEES.

Et qu'on a traduit ou tiré des Originaux des Voyageurs François, Espagnols, Allemands, Portugais, Anglois, Hollandois, Persans, Arabes & autres Orientaux, données au public par les soins de feu

M. MELCHISEDEC THEVENOT.

LE TOUT ENRICHIE DE FIGURES, DE PLANTES non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Geographiques, qui n'ont point encore été publiées.

*NOUVELLE EDITION,*

Augmentée de plusieurs Relations curieuses.

TOME PREMIER.

CONTENANT LA I. ET II. PARTIE.



A PARIS.

Chez THOMAS MORTIER Libraire, rue de la Bouclerie, à saint Alexis.

M. DC XCVI

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

# VOYAGE

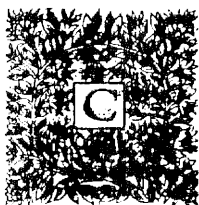
DE

# EDOUARD TERRI, AUX INDES ORIENTALES.

No. 12.

S. I.

## *La Navigation jusques à Surat.*



E n'est pas mon dessein de prévenir le jugement de mes Lecteurs par une Preface étudiée, & de m'acquiescer de la stance dans leurs esprits par les ornemens du discours. Je sçay que les charmes de la vérité sont plus puissans que ceux de l'éloquence; & qu'une Relation toute simple & toute nue fait plus d'impression sur les personnes raisonnables; qu'elle se forbit avec des beautés étrangères & des graces empruntées. La mienne est une simple exactitude & sincérité, & promet leur même succès; & les Lecteurs me rendront justice, s'ils ne doutent point de la bonne foy avec laquelle je leur fais le rapport des choses que j'ay vues.

Notre flotte qui estoit composée de cinq bons vaisseaux, le Charles, le Licord ne, le Lasques, le Globe, le Cigme & la Rose, leux l'ancre de Grauezende le 3. de Feurier 1615. sous le commandement du Capitaine Benjamin Joseph: Le 9. de Mars nous quittâmes la rade de Til-burye-Hopo, & nous courûmes sous notre voyage avec un vent de Nordouest. Ce vent nous fut favorable jusques à la nuit du 16. du même mois. Cette nuit à une tempeste furieuse nous surprit vers les costes de Portugal; qui emporta deux de nos Vaisseaux, le Globe & la Rose; & nous dura jusques au 21. de Mars.

Le 22. le Globe rejoignit notre escadre. Pour la Rose, nous ne la vîmes plus de tout le reste du voyage; & nous apprîmes que six mois après nostre separation elle estoit arrivée à Bantan.

Le 28. nous eûmes la vue de la grande Canarie & du Pindo Edoniffe, qui est si haut, que de si loin on a plusieurs fois le voit en mer de plus de 100. lieues quand le temps est serain. Ces Isles sont situées sous le 28. degré de latitude Septentrionale.

ques à ce qu'il commence à pleuvoir, sont extrêmement chauds; & les petits vents qui regnent durant cette saison, reçoivent de sorte l'impression de la chaleur, qu'ils brûlent au lieu de rafraichir. Ces vents quelquefois deviennent plus forts, & c'est le seul remede que la Prouidence de Dieu a donné à ce pays contre l'excez de la chaleur. Il arrive encore pendant ce grand chaud que les vents soufflent de haut en bas, & forment des tourbillons de poudre & de sable, qui s'élevant en l'air ressemblent à d'épaisses nuées, dont ceux qui s'y trouvent enuolopez reçoivent beaucoup d'incommodité. Enfin, il n'y a point de pays qui n'ait les espines aussi bien que ses roses, & la Prouidence diuine a meslé dans toutes les choses du monde, l'incommode avec le commode, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a que le Ciel où les delices soient toutes pures.

Le pays du Mogol a de tres-excellens cheuaux, & ses sujets les scauent fort bien dresser; on leur en amene de Perse, de Tartarie, & de l'Arabie mesme. Les cheuaux Arabes ont la reputation d'estre les meilleurs de tout le monde, ils sont à peu près de la raille des nostres, & on les vend aussi cher ou plus que l'on en vend les Anglois les plus estimez. Ils les entretiennent avec grand soin, chaque cheual a vn palefrenier pour le penser, on les nourrit d'une espece de legume qu'on appelle Donna; elle est presque semblable à nos poisiches. On fait bouillir ces legumes, & apres les auoir laissés refroidir, on y mesle du sucre, & on les donne aux cheuaux. On leur donne encore deux ou trois fois la semaine du beurre pour les purger: Ils ont avec cola grand nombre de chameaux, de dromadaires, de mulets, d'asnes, & de rinoceros, qui sont aussi grands que les plus grands bœufs d'Angleterre.

Cheuaux.

L'E de C die  
qu'ils les  
engraissent  
avec mouel-  
le de mou-  
con, beurre,  
sucre, & le  
pain à demy,  
cuit, ils en  
petrissent  
vne paste  
qu'ils mer-  
cent dans la  
bouche du  
cheual.

Pour ce qui est des Elephans, le Roy en a quatorze mille. Tous les grands Seigneurs du pays en ont plus ou moins, selon leur qualité. Encore que l'Elephant soit le plus puissant animal de tous ceux qui sont connus, il se laisse neantmoins si facilement gouverner, qu'un petit garçon peut mener les plus grands. L'en ay veu qui auoient treize pieds de haut, j'ay trouué bien des gens qui m'ont dit en auoir veu de plus de quinze pieds de haut. Leur peau est noire & dure à percer, aussi est-elle fort épaisse, on la sent douce au toucher, & sans poil: Cét animal prend vn grand plaisir à se baigner, & nage mieux que quelque autre animal que ce soit. Il se couche & se leue avec la mesme facilité que font les autres bestes. Il fait à marcher au pas trois milles en vne heure.

Elephant.

De toutes les montures, il n'y en a point qui ait le pied plus seur que ce-là. Il ne fait iamais vn faux pas. Et quand le grand Mogol doit passer des Montagnes ou quelque chemin difficile, il monte ses Elephans:

J'ay plusieurs fois obserué, que l'Elephant fait beaucoup de choses qui tiennent plus du raisonnement humain, que du simple instinct naturel qu'on luy attribue. Il fait tout ce que son Maistre luy commande, s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'un, il s'aduançe vers luy avec la mesme fureur, que s'il le voyoit mettre en mille pieces, & lors qu'il en est tout proche, ils'arreste tout court sans luy faire aucun mal. Si le Maistre veut faire affront à vn autre, il patle à l'Elephant, qui prendra avec sa trompe del'eau du ruisseau ou de la bouë, & la luy jettera au nez. Sa trompe est faite d'un cartilage, elle pend entre les dents; Quelques-vns l'appellent la main, à cause qu'en plusieurs occasions elle luy sert le mesme seruaice que la main fait aux hommes. Vn Marchand Anglois digne de foy, assure qu'il a veu vn Elephant à Alger à qui vne femme auoit accoustumé de donner des herbes lors qu'il passoit par le marché. Cét animal estant en chaleur, rompit ses chaînes, & courut au trauers du marché. Tout le monde s'enfuit pour l'euiter, & entr'autres cette venduse d'herbes, qui toute faisie de frayeur, laissa dans la place où elle vendoit, vn petit enfant; l'Elephant courant de toute sa force, appercut cet enfant couché sur les herbes, il le prit adroitement avec sa trompe, sans luy faire aucun mal, & le mit sur

l'aueut d'une maison qui estoit là proche, & apres, il continua sa courtie avec la mesme fureur.

Le Iesuite Acofta dans son Histoire naturelle, dit qu'il a veu la mesme chose à Goa. Le Mogol en a qui seruent de bourreaux aux criminels lors qu'ils sont condamnés à la mort. Si leur Conducteur leur commande de despescher promptement ces miserables, ils les mettent en piéces en vn moment avec leurs pieds, & au contraire s'il leur commande de les faire languir, ils leur rôtissent les os les vns apres les autres, & leur font souffrir vn supplice aussi cruel que celui de la rouë. Ce Prince ayme fort ces animaux, & bien souuent lors qu'il paroist en public, il fait venir les plus beaux qu'il a. Ils sont instruits à s'incliner & à luy faire vne espeece de reuerence en s'approchant de son trône, comme s'ils auoient le iugement de le distinguer entre les grands Seigneurs de sa Cour. Il leur fait quelquefois combattre. Ils eurent lors fierement l'un contre l'autre, se batrent avec leurs trompes, & se heurtent de leurs dents côme les taureaux de leurs cornes. Dans ce grand choc, ils ont vn si grand soin d'empescher que celui qui les monte ne soit blessé, que cela n'arriue que rarement. Celui qui les gouuerne est assis sur leur col, & en les picquans de la pointe ou du croc d'un fer qu'il porte, il les fait auancer ou reculer cômme il veut.

Le Roy en a plusieurs qui seruent pour la Guerre, ils portent vne piece d'Artillerie de fer, de six pieds de longueur, qui est couchée sur vn affust. L'affust est attaché fortement sur le dos de l'Elephant avec des cables ou des sangles. Aux quatre coins de cet affust, ils dressent quatre petites estendarts semblables aux Cornettes de nostre Cavalerie, le Canonier monte l'Elephant pour seruir le canon & le tirer.

Ces pieces d'Artillerie portent vn boulet de la grosseur d'une petite balle de jeu de paume. Quand le Roy marche en campagne, il a pour sa garde plusieurs Elephans armés de la sorte. Il en a aussi d'autres, que l'on fait marcher deuant luy par grandeur, dont les Harnois sont composés de placques de cuir, quelques vns mesme en ont d'argent & d'ornassé où pendent des sonnailles, dont ces animaux se font grand bruit, leurs couuertes sont de velours ou de brocat d'or & d'argent, où de drap simple avec des estendarts de soye qu'on porte deuant eux, dans lesquels sont les armes du grand Mogol; chacun de ces Elephans a au moins trois ou quatre hommes qui le seruent; le Mogol en a aussi pour la monture & pour ses femmes; elles y sont assises comme elles le seroient dans vne chambre, & sous vn dais d'une toile fort riche, qui est porté par quatre pilliers vernis, & faits au tour; quatre personnes y peuenent estre commodément assises. Il y en a d'autres qui seruent pour le bagage; j'en ay veu vn beau par excellence, qui souffre bien que l'on l'enchaîne, mais qui n'a jamais voulu porter ny homme ny quelqn'autre charge qu'on luy ait voulu donner.

Nourriture  
des Elephs.

Quoy que dans le pays les viures soient a grand marché, ces bestes ne laissent pas de coûter beaucoup à entretenir. Ils dépensent bien vn écu dix sols ou quatre francs par iour; on les tient enchaînez par le pied de derrière, & on les attache à vn arbre ou à quelq'autre chose qui ne soit pas facile à ébranler: lors que le Soleil donne dessus eux, les monches les tourmentent beaucoup. Pour s'en defendre, ils font de la poussiere avec leurs pieds, & la jettent avec leurs trompes sur les endroits de leurs corps où ils sentent les monches. Lors qu'ils sont en chaleur (ce qui leur arriue vne fois l'an & dure peu) ils renuersent tout ce qu'ils trouuent en leur chemin; & il n'y a pas mesme de sentreté pour leur Gouverneur s'il s'y rencontre. Ils sont si forts, qu'ils entrent d'un coup de trompe vn Chameau ou vn Cheual. Pour peuenir les desordres qui en pourroient arriuer, on les tient en ce temps-là separez les vns des autres, & on les enchaîne mieux qu'ils ne sont en vn autre temps. Que s'ils échappent, il n'y a point d'autre moyen pour les arrester, que de leur presenter quelque feu d'artifice; à ce feu ils s'arrestent